

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	22 (1976)
Heft:	1
 Artikel:	Prenez le temps de lire
Autor:	Silvagni
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-848714

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prenez le temps de lire

par SILVAGNI

Un ouvrage de haute spiritualité du théologien Valaisan Emile GILLABERT. Nul doute que trouvé sur son bureau plat par un courrieriste religieux, le livre d'Emile Gillabert a dû faire sauter ce très honorable journaliste. Voyez plutôt : imposition parfaite du frontispice sur beau papier glacé in-octavo. En noir sur blanc : Emile Gillabert. Encore en noir sur blanc et en majuscules : SAINT PAUL. Et, en minuscules : ou le colosse aux pieds d'argile. Couvrant cette dernière ligne et descendant jusqu'à un travers de doigt au-dessus d'un sigle imposé en rouge sur blanc et formé par une lettre P stylisée et au jambage barré par un trait horizontal, une bande de papier rouge a été ajoutée après coup et comporte par imposition en réserve de lettres blanches l'écrivain assez déconcertant : GENÈSE D'UN MONDE PARANOÏAQUE.

Un peu plus bas que cette bande rouge qui saute aux yeux, encore en noir sur le beau blanc glacé le mot grec en caractères latins : METANOIA.

Le fait considéré de ce que cette bande a été ajoutée après coup sous le titre apporte la preuve incontestablement réfléchie de ce qu'il y a relation de cause à effet entre Saint Paul et la genèse d'un monde paranoïaque.

En effet, la pensée d'Emile Gillabert est bien telle et nous la trouvons explicitée dans la prière d'insérer figurant au dos du volume par laquelle son rédacteur nous apprend que le propos d'Emile Gillabert a été de montrer avec documents à l'appui que le grand personnage que fut Saul de Tarse présentait tous les traits psychotiques du paranoïaque. Au premier abord, cela peut sembler une gageure insoutenable, note le rédacteur de la prière d'insérer. C'est pourtant, ajoute-t-il, ce qui ressort à l'évidence de la psychobiographie nuancée et rigoureuse qu'Emile Gillabert consacre à Saint Paul. Nous continuons de citer ce texte d'agréable lecture : L'auteur est parfaitement convaincant lorsqu'il nous

montre les failles de l'enfance de Paul décelables tout au long des Epîtres : l'absence de l'évocation de la mère la nature ignorée, la mer hostile.

Mais grâce à cette prière d'insérer nous apprenons aussi ensuite que si Emile Gillabert a assumé l'aspect du fossoyeur ce n'est que pour montrer la confondante grandeur de la figure du Maître.

Mais, ce n'est pas parce que nous souhaitons que l'auteur nous montre cette figure de confondante grandeur que nous lisons son livre. Nous le lisons parce que nous jubilons d'assister à ce tir à démolir sur le bunker romain où depuis trop longtemps se sont tapis les ennemis tiarés du genre humain qu'ils ont voulu catholiciser uniquement pour lui révéler qu'il était entaché par la faute originelle et que par conséquent la vie humaine elle-même était fautive « *in hac lacrimarum valle.* » Rome, oui, ce fantastique et affreux entassement de travertin et marbres de la basilique où la présence de la femme est tolérée à condition qu'elle cache l'indécence parure naturelle de sa chevelure. Oui, Rome, c'est-à-dire le Vatican où il est aisément de se faire une idée du monde paranoïaque paulinien en allant voir ce que Michel-Ange qui se croyait voué post mortem au feu de Sodome et Gomorrhe a légué en guise de suprême acte de contrition aux visiteurs de la Sixtine qui s'étant reconnus dans les damnés du jugement dernier s'empressent de faire emplette d'indulgences.

De ce livre d'Emile Gillabert que nous tenons pour une pure merveille de subtilité psychologique et d'érudition, l'argumentation essentielle est basée sur l'évangile selon Thomas l'apôtre incrédule lui-même qui porte témoignage de la vie et de la doctrine du Christ et qui a été découvert dans son texte manuscrit en langue copte en Haute Egypte vers 1945 et dont les éditions Metanoïa, à Montelimar ont publié en 1974, la traduction par les soins de M. Philippe de Suarez.

MATIERE ET PRÉSENCE (1)

Tel est le beau titre de l'essai que Pierre Jaquillard dédie à la mémoire de sa mère, Madame Madeleine Jaquillard — Chable qui durant plus de cinquante ans fut membre de l'Association de la Presse suisse (1891-1943).

Avant que de ne porter aux remarques sur quelques jades archaïques de Chine, l'essai de Pierre Jaquillard est à nos yeux une démarche philosophique affirmée par l'exergue de la préface : « Qu'y a-t-il de plus européen que d'être séduit par l'Orient ? » Paul Valéry, et confirmée par les Notes figurant à la « La rigueur des chefs-d'œuvre de pureté solide. » Paul Valéry page 35.

Sitôt la mise en situation du lecteur faite magistralement, à Berne, en 1941 lors de la première exposition suisse d'art asiatique à la Kunsthalle, Pierre Jaquillard narre comment il prit goût à l'art chinois et aux jades archaïques en particulier qui lui inspirèrent une véritable passion. Il va de soi, osions-nous dire que l'admirateur passionné des jades archaïques soit attiré aussi par les peintures et les bronzes d'art chinois exposés la même année 1941 à Zurich. Un ami qui accompagne Pierre Jaquillard et qui est sans pose mais décidément agnostique dit en rentrant dans la grande salle des vases rituels : « Maintenant nous arrivons à ce qu'il y a de plus vénérable ». Et c'est maintenant que le philosophe s'exprime et dit « Si je parle de la majesté des bronzes, véritables monuments même s'ils ne mesurent que 20 à 50 centimètres de hauteur, c'est qu'une puissance analogue émane des jades de fouille comme ceux que j'ai et qui proviennent de la célèbre maison parisienne de M. C. — T. Loo auquel a succédé sa fille Mme Pierre Emmanuel. Aider à faire apprendre et comprendre est une déjà ancienne vocation de Pierre Jaquillard, aussi, hic incipit la leçon : « Dès l'époque néolithique, on trouve des jades qui « imitent » des couteaux, des haches et d'autres outils. Bien que confectionnés dans une matière très proche de la pierre, ils ne font que les représenter et ne peuvent avoir de valeur pratique, puisqu'ils sont extrêmement fragiles. On voit là l'apparâtre, antérieurement à l'époque historique des Chang (1500-1050 av. J.-C.), la tendance chinoise au symbolisme, en quelque sorte à l'abstraction, puisque ces « armes » de jade n'en sont pas, elles en sont comme le double, précieux et rituel (pl. 2 et 3, époque Chang). Dès cette époque l'imagination comme dit

Gaston Bachelard, connaissait la matière dans ses vertus élémentaires ». Mes quelques pièces ne méritent pas le nom de collection : au contraire même, c'est en quelque sorte un échantillonnage, ce qui paraît normal dans ce domaine, où la qualité l'emporte de beaucoup sur la quantité (avoir de tout de toutes les époques de tous les types) ; il ne s'agit en effet que de sept œuvres, qu'il n'est pas question de décrire ici, car elles ont été présentées dans quatre articles (2). On peut dire d'elles que ce sont de « beaux rêves de pierre », selon le mot de Baudelaire (B, 62).

L'on comprendra qu'il ne peut s'agir pour nous de faire ici l'analyse critique de cette plaquette de Pierre Jaquillard dont le contenu est d'une densité dont nous nous sommes efforcés de donner un aperçu. Nous avons dit que la vocation déjà ancienne de Pierre Jaquillard est d'aider à apprendre, à comprendre. Or, il se trouve que notre vocation à nous continue d'être depuis très longtemps de souhaiter apprendre et comprendre, et c'est bien pourquoi nous avons eu la chance de parler des jades archaïques chinois de Pierre Jaquillard.

(1) Matière et Présence par Pierre Jaquillard. *Cette plaquette Ides et Calendes dont la couverture est une véritable petite merveille typographique a été tirée à 600 exemplaires et a été achevée d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Paul Attinger SA à Neuchâtel le 16 août 1974.*

(2) Pierre Jaquillard a narré sa visite chez Loo — sans le nommer — dans la revue *Etudes asiatiques*. « Une découverte de l'Occident contemporain, le jade chinois de haute époque » Francke, Berne, 1922, pl. — 62, 12 pl.

Rappelons à nos lecteurs que Pierre Jaquillard, diplomate, a passé quelques années à Paris, alors attaché culturel auprès de notre ambassade (Red.)

**

3000 Livres

Les libraires de Suisse romande viennent de faire paraître un catalogue intitulé « 3 000 livres » qui sera distribué gratuitement à leurs clients et offrira aux lecteurs de tout le pays une information variée et étendue. Le choix qui a été retenu — 3 000 titres, avec commentaires, parmi les 200 000 ouvrages en langue française disponibles sur le marché — tend à rappeler que les livres ne sont pas seulement les nouveautés dont on parle, mais aussi ceux que l'on dit « du fonds ». (ats)



Pionniers suisses de l'Hôtellerie

Un livre — Une exposition

On s'applique, aujourd'hui, à présenter le voyage, même organisé, comme une évasion. Longtemps, le voyage a été une véritable aventure dans laquelle on ne s'engageait pas pour son plaisir. Les grandes routes d'Europe étaient, pourtant, des courriers, qui affrontaient les éléments, les brigands et parfois les loups. Hasardeux dans les meilleures circonstances, le voyage devenait un défi lorsqu'il s'agissait de franchir les montagnes. Les Alpes étaient le verrou de l'Europe. Hannibal les franchit avec ses éléphants et ses 100.000 guerriers, mais les simples particuliers, à pied, à cheval ou en voiture, se contentaient d'en contourner les redoutables aspérités, afin de relier, pour leur commerce ou leurs dévotions, les grands centres de négocios ou les hauts-lieux de la Chrétienté. C'est pour eux que des Ordres charitables avaient établi, après des clos ou dominant les ravins, des hospices où ils trouvaient gîte, couvert et réconfort. En partant, le voyageur laissait une obole. Ainsi naquit une profession fort ancienne, qui n'a cessé de se développer et de se transformer, si bien que son histoire résume celle de la société à travers les âges. La bergerie, la cabane ou l'auberge complétaient le couvent, lorsque les passants se firent plus nombreux. Outre le lit et la chandelle, le pain et le vin, ces asiles offrirent bientôt les secours aux blessés, aux malades, car beaucoup voyageaient, en ces temps héroïques,

pour se rendre aux sources miraculeuses qui guérissaient les maux d'entrailles ou de poitrine. Puis on assura les transports, la correspondance et, bientôt, la distraction des hôtes. L'hôtel ne fut plus un lieu où l'on devait s'héberger par nécessité, mais une demeure choisie où l'on venait résider pour son confort et son agrément.

Parce qu'ils s'étaient trouvés, géographiquement, au carrefour de l'Europe et en une contrée où il était, plus que partout ailleurs, indispensable de se défendre de la fatigue et du froid, les Suisses furent, tout naturellement, les pionniers d'une activité au développement constant et aux ramifications infinies. Ils y apportèrent ténacité, audace et imagination. C'était la seule chance que leur offrait un climat souvent rude et une terre généralement ingrate. Aussi les voit-on, au cours des siècles, employer tous les moyens pour satisfaire, puis attirer et, enfin, retenir leurs hôtes. Non seulement ils soignent leur cuisine et améliorent leurs installations, choisissent leurs sites, facilitent leur accès. L'un engage Escoffier et l'autre Toscanini : ils inventent l'attendrissant style Palace Belle Epoque, ils escaladent les pics avec les funiculaires, ils lancent des bateaux sur les lacs et, plus tard, des traîneaux, puis des skis sur les pistes. Sur les Livres d'Or des Kursaal, des Savoy, des Beauséjour s'alignent les noms les plus fameux : reines et princes, musiciens et poètes, financiers et savants. Ceux qui les accueillent, sur un pied, souvent, de courte égalité, dans leurs authentiques Palais du Voyage se sont fait eux-mêmes, comme César Ritz, un grand nom qui se répandra dans le monde entier.

Une geste moderne et passionnante, où l'on voit un vendeur de suif ou un chevrier faire sa fortune et celle d'un village perdu dans la montagne. C'est la fabuleuse aventure de ceux qui ont su, vraiment, capter leur chance au passage, que conte, en mille anecdotes savoureuses ou surprenantes, l'album « PIONNIERS SUISSES DE L'HÔTELLERIE », * de L. Gaulis et R. Creux. Il inspire et illustre de ses portraits, dessins, gravures, photos, autographes et documents d'époque la belle Exposition du même nom qui a été présentée en décembre, à la Porte de la Suisse, Paris, enrichie d'objets d'art provenant des collections privées des plus grands palaces européens.

Un voyage passionnant à travers le voyage, du Moyen Age à nos jours.

* Ed. de Fontainemose et ONST.